

Le D^élit français

V89_N13

Montréal, le mardi 5 octobre 1999

ENTREVUE AVEC RICHARD W. POUND

Super Dick!

Notre nouveau chancelier nous vend sa salade

par sonia ziadé

Richard W. Pound, le nouveau chancelier de McGill, est entré en fonction le 1er juillet dernier. L'homme cumule les honneurs, malgré le semi-scandale qui a suivi l'enquête qu'il a dirigée sur la corruption au sein du Comité international olympique (CIO), jugée peu crédible par plusieurs analystes. *Le D^élit français* l'a rencontré pour faire le point sur son nouveau poste.

Délit: Tout d'abord, je crois que peu d'étudiants savent en quoi consiste le rôle de chancelier. Pouvez-vous nous décrire votre rôle et vos responsabilités ?

Richard W. Pound: Eh bien la meilleure façon de l'expliquer serait de comparer mon passage de président du comité des gouverneurs au passage d'un premier ministre au poste de gouverneur général. En tant que chancelier, je représente l'Université et je préside toutes les convocations de McGill [...] ainsi que les réunions

entre le Sénat et le comité des gouverneurs.

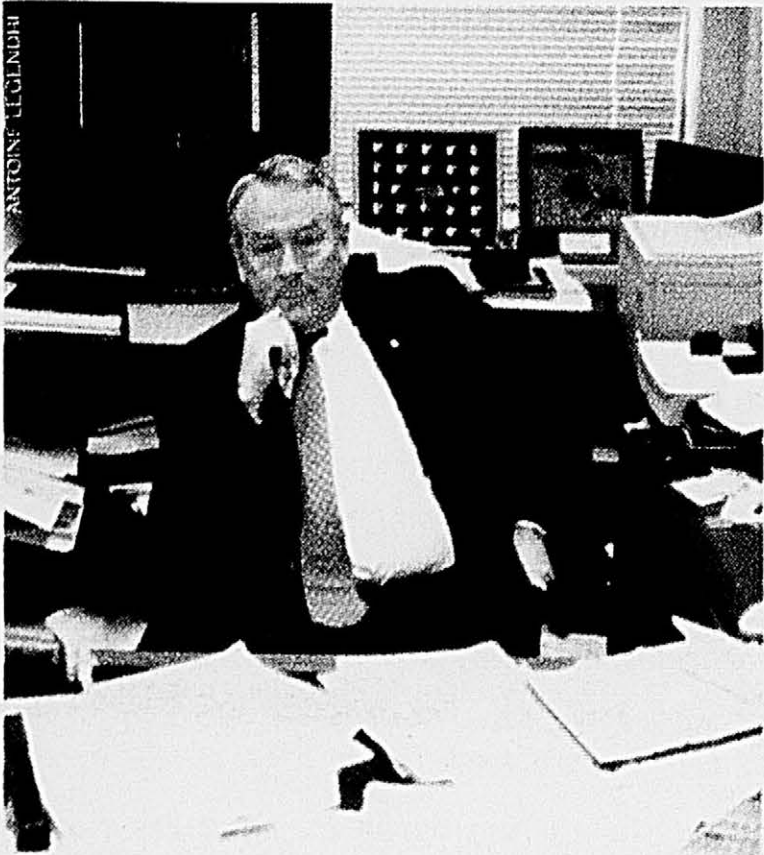
Délit: Vous avez été élu à l'unanimité à cause de votre réputation internationale et de votre dévouement envers McGill. De quelle façon pensez-vous que ces antécédents peuvent vous être utiles dans vos fonctions de chancelier ?

R.P.: [...] Je crois que McGill est l'université canadienne la plus internationale. Nous avons toujours travaillé très fort pour

encourager les étudiants étrangers à venir ici. Et comme j'ai beaucoup d'expérience internationale...

De plus, je crois énormément en l'éducation. J'ai maintenu des liens avec McGill à travers ce qui s'appelle maintenant la société Alumni, en plus des campagnes de financement, ainsi que d'autres activités, depuis que je suis étudiant. [...] Je suppose que quelques-unes des aptitudes que

Suite en page 9



L'autre McGill

Les cris lointains du campus Macdonald

par françois pradella

À une demi-heure d'ici, le magnifique campus Macdonald, qui est situé à Sainte-Anne-de-Bellevue, longe le lac Saint-Louis. Une petite demi-heure, et pourtant c'est un autre monde! D'abord, sa masse étudiante est plutôt petite, soit 1300 étudiants, et est francophone à 60 p. cent.

La Macdonald Campus Students Society (MCSS) est dirigée par Alexandra zum Felde, étudiante à la maîtrise. Elle parle de son campus avec fierté. On dirait qu'elle parle d'un petit campus paisible. Or, dans le passé, ce n'était pas nécessairement le cas.

Bonnes relations avec l'AEUM...

Avant le référendum de 1995, la MCSS et l'AEUM étaient toutes les deux membres de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Cependant, quelques mois avant le référendum, la FEUQ a pris position en faveur de la souveraineté.

L'AEUM, outrée d'une telle décision, a quitté la FEUQ avec éclat. La MCSS a quant à elle décidé de rester. «En effet, la FEUQ avait un mandat souverainiste, mais nous voulions y rester pour pouvoir discuter avec le gouvernement». Pouvons-nous soupçonner des relations froides entre la MCSS et l'AEUM suite à cette décision controversée? «Je n'étais pas là, mais je ne crois pas», a répondu Wojtek Baraniak, vice-président, communauté et affaires étudiantes de l'AEUM. Même son de cloche de la part de la présidente de la MCSS.

Suite en page 9



La pelouse n'est pas toujours plus verte dans l'Ouest....

(société)

Conversation avec un omnivore

par aaron k. hawkins

« Les animaux sont mes amis et je ne mange pas mes amis. »

- George Bernard Shaw

« Avouer » aux gens qu'on est végétarien est parfois comparé à « avouer » son homosexualité.

Souvent, les gens ont de la difficulté avec ce nouvel aspect de la personne et ne savent pas toujours comment agir. Il faut savoir que quelqu'un ne se réveille pas

un beau matin en se disant, « Dorénavant, je serai végétarien. » Il y a toujours des raisons. Le problème est que les autres ne seront pas nécessairement prêts à entendre ces raisons.

Peut-être crois-tu que je suis un militant des droits des animaux ou peut-être penses-tu que je viens d'adhérer à un nouveau culte quelconque. En réalité, je ne suis ni radical, ni membre d'un culte mais j'ai mes propres raisons. Pour moi, c'est surtout la santé. Je ne confie pas ma vie au caprice des compagnies agro-alimentaires, surtout pas quand il est question d'une bête. Je suis végétarien car je fais attention à ma santé et je ne pense pas que des « bêtes », si tu veux, doivent être élevées à attendre leur rendez-vous chez l'abattoir.

« Bon, mais qui, à part toi, est végétarien ? » Selon les études récentes, à peu près 16 millions de Nord-américains se

considèrent végétariens. La majorité ne le sont pas vraiment: ils mangent toujours du poisson ou du poulet, qui sont bel et bien de la viande: on n'est pas végétarien si on continue à les manger, quoi que tu te dises. Aussi, il y a plusieurs personnes qui sont végétariennes à cause de leurs croyances



religieuses (les hindous, par exemple, ne mangent pas de viande).

« Et chez nous ? » À Montréal, le végétarisme est bien vivant et en bonne santé. N'as-tu pas remarqué les restos *Le Commensal* partout dans la ville ? Même les McGillois avaient leur propre société, META - qui a disparu mystérieusement... Dans notre cafétéria, il y aura bientôt le *Veggirama*; on voit partout des restos comme *La Fontaine Santé*, les « plats végétariens » du jour, et les épiceries d'aliments naturels. Juste à côté de McGill, il y a Optimum, une excellente épicerie de nourriture végétarienne.

Et la question du jour : « D'accord, mais qu'est-ce que tu manges alors ? » Savais-tu qu'il y a plusieurs formes de végétarisme ? Par exemple, il y a des

végétaliens, des pesco-végétariens, des lacto-végétariens, des végétariens « à moitié », des ovo-végétariens, des ovo-lacto-végétariens, etc. Un lacto-végétarien ne mange pas de viande ni d'œufs, mais continue à boire du lait. Un ovo-végétarien ne mange pas de viande et ne boit pas de lait mais mange encore des œufs. Il y a donc plusieurs formes de végétarisme. Attention : un végétalien n'est pas un « végé » italien ! Un végétalien est quelqu'un qui ne mange rien qui provient des produits de source animale; ou comme on dit en anglais, *vegan*. Alors, pas de lait, pas de fromage, pas d'œufs, et même pas de miel - il essaie même de ne pas porter des chaussures faites de cuir, de laine, de soie.

Et tu me dis, « Mais, on ne fait rien de mal aux animaux en produisant ces choses. » Mais si; si tu veux savoir, le fromage contient un élément appelé « la présure », une « sécrétion de l'estomac des jeunes ruminants »; les vaches sont « fécondées » chaque année pour qu'elles produisent du lait régulièrement et, par conséquence, meurent à 5 ans au lieu de l'âge normal de 15 ans; pas besoin d'expliquer la production des œufs et le traitement des poules; la soie et la laine viennent des animaux; le miel est

un produit sécrété et donc, reste un produit de source animale. De plus, des choses communes comme les céréales, les guimauves, plusieurs friandises et même nos voitures contiennent des produits de source animale. Il est probablement impossible d'éviter tout produit de source animale, mais on peut au moins essayer...

« Mais les personnes les plus intelligentes ne sont pas végétariennes. » Alors, ça je te laisserai décider. Voilà quelques végétariens de notre temps et des temps passés : Léonard de Vinci, Ben Franklin, Mahatma Gandhi, Albert Schweitzer, Albert Einstein, Platon, Socrate, Isaac Newton, Voltaire, Charles Darwin, George Bernard Shaw, Ralph Waldo Emerson, Plutarque, Pythagore, Montaigne, Leo Tolstoï, Franz Kafka, Jean-Jacques Rousseau, Thomas Edison, Mark Twain, Natalie Portman, Drew Barrymore, Paul McCartney, Steve Martin, Dustin Hoffman, Hank Aaron, Brigitte Bardot (www.fondationbrigittebardot.com), Brad Pitt, Bryan Adams, Jerry Seinfeld et, la Montréalaise Julie Snyder.

Alors, voilà des faits :

- Les Nord-américains mangent 10 pour cent plus de viande que la majorité de la population mondiale.
- 70 p. cent des grains exportés de ce continent vont à la production de viande et non aux gens qui en ont besoin.
- Il faut 360 gallons d'eau fraîche pour produire à peu près 450 grammes de viande, en comparaison avec 25 gallons pour la même quantité de blé.
- Aux Etats-Unis, la personne normale mange 103 kilos (230 livres) de viande, l'année.
- La superficie nécessaire pour produire 250 kg de boeuf peut produire 40 000 kg de pommes de terre.

Avis aux universitaires

Cette année,
il y a une **MATIÈRE**
de plus à étudier.
Elle est R. O. C. K.

CONCOURS

doctorockbud



Découvre comme il peut être payant d'apprendre.

Tous les détails sur le site

www.doctorockbud.com

Editorial La porte?

par sylvain larocque

Comme la vaste majorité des anglophones du Québec et du Canada, Reed Scowen a longtemps cru au fédéralisme canadien. C'est probablement pourquoi, après avoir fait fortune avec les papiers de toilette et d'emballage Perkins, il a fait carrière dans la haute fonction publique québécoise et a même été député de Notre-Dame-de-Grâce pendant dix ans à l'Assemblée nationale. Mais aujourd'hui, Reed Scowen en a assez. Il est temps que le Canada mette le Québec à la porte!

Sa proposition, présentée dans un essai percutant intitulé *Time to Say Goodbye* (*Le Temps des adieux dans sa version française*) tient en une phrase: «Je pense que c'est le moment de demander au Québec de sortir de la fédération pour une seule raison: les valeurs politiques de cette province sont et demeureront fondamentalement incompatibles avec celles du reste du pays.»

Ce projet, baptisé «désinvestissement», que le principal intéressé juge tout à fait sérieux et réalisable, a bien sûr de quoi faire sourire. Pourquoi les Canadiens adhèreraient-ils à cette idée saugrenue alors que leur gouvernement fédéral fait tout ce qui est en son pouvoir pour s'assurer que le Québec ne partira pas, du moins qu'il ne partira pas sans souffrir? Reed Scowen ferait-il un cadeau aux souverainistes?

«État-nation» contre «association civile»

Pour définir cette «incompatibilité», Scowen y va d'une explication qui n'est pas sans intérêt: le Québec est un «véritable État-nation», une «société obsédée par sa langue — dans un pays où les autres citoyens se préoccupent autant de la langue qu'ils parlent de l'air qu'ils respirent.»

Pour tout dire, le nationalisme québécois serait, selon l'auteur, «ethnique», ce qui justifie à ses yeux un comportement collectif «quelque peu ethnocentrique», évidemment «inacceptable pour les anglophones». Et il serait illusoire d'espérer une évolution de la situation: le consensus autour de cette idée est trop fort chez les francophones. Ajoutez les sempiternelles accusations des anglophones à l'effet que les francophones veulent anéantir la communauté anglo-québécoise, et vous avez le portrait du Québec tel que dépeint par Scowen.

De l'autre côté, un Canada délesté du Québec apparaît on ne peut plus idéalisé: non seulement n'aurait-il plus à subvenir aux besoins du Québec (qui reçoit légèrement plus de paiements de transfert fédéraux qu'il n'y contribue), mais il

serait aussi plus prospère, bénéficiant d'un exode des cerveaux et des sièges sociaux qui voudraient demeurer au Canada, et surtout plus égalitaire: fini le statut particulier à accorder aux francophones sur des bases constitutionnelles et histo-

riques.

Après tout, fait valoir Scowen, seulement 588 585 Canadiens utilisent le français comme langue principale à l'extérieur du Québec, ce qui est bien quand on sait que «sans bénéficier du moindre appui, 553 045 autres Canadiens utilisent le chinois.» Out, le bilinguisme officiel, les programmes d'immersion et la société distincte. Facile à dire quand le pays qu'on propose de rebâtir parle la langue qui menace toutes les autres...

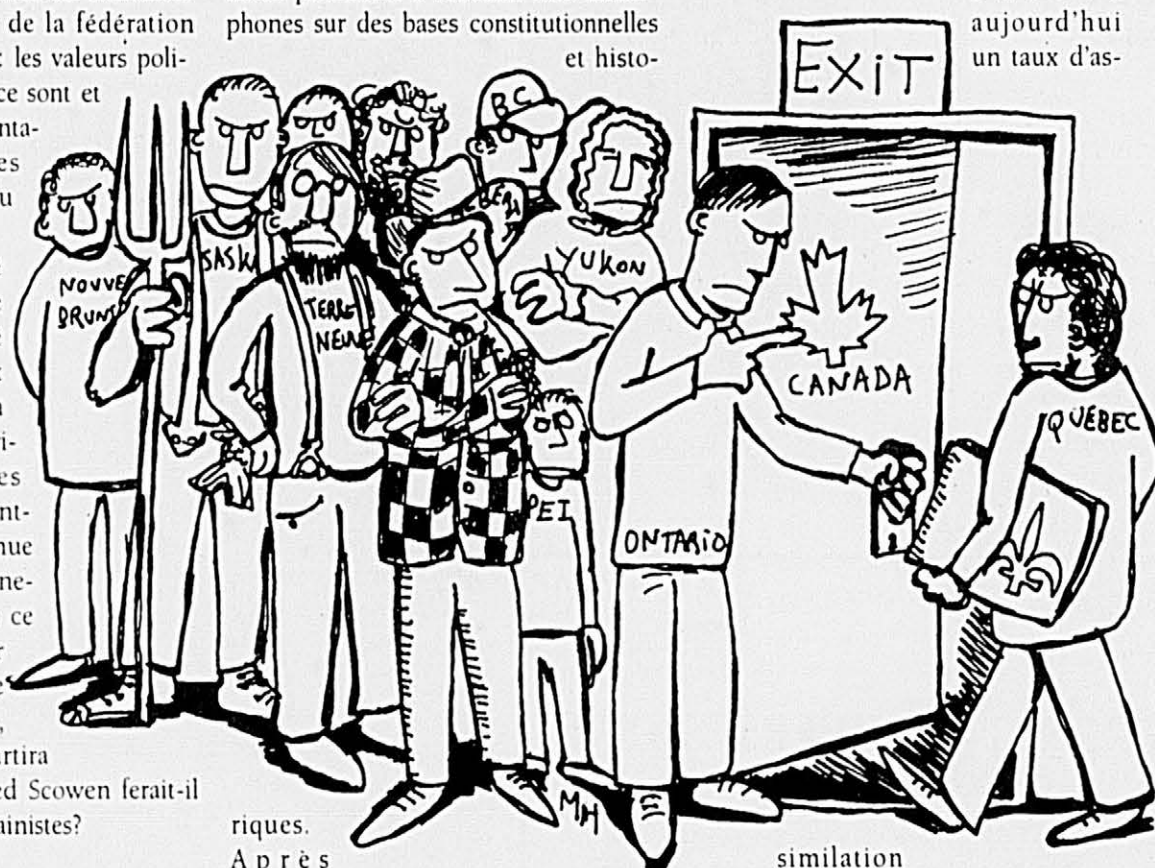
La thèse d'«incompatibilité irréversible» de Scowen est certes fort séduisante au premier coup d'oeil. D'abord, elle traduit fort bien ce que bien des Canadiens anglais pensent tout bas, à l'abri des tabous du «mythe canadien» selon lequel ce pays peut fonctionner. D'ailleurs, environ 10 p. cent de ceux-ci seraient prêts à «laisser aller» le Québec dès maintenant, et probablement encore plus si les Québécois votaient majoritairement «OUI» à un éventuel référendum sur la souveraineté.

D'autre part, la proposition de Scowen illustre bien dans quelle impasse se trouve le débat: «Quatre Canadiens sur cinq pensent que le Québec devrait être satisfait de son statut actuel au sein de la fédération canadienne, écrit

Scowen. Mais quatre Québécois francophones sur cinq ne l'accepteront jamais.»

Et l'Histoire?

Par contre, et c'est là sa plus grande faiblesse, cette thèse ne tient aucunement compte de l'Histoire commune qui a façonné le pays et qui a fait que nous vivons toujours ensemble, pour le meilleur et pour le pire. Les francophones du Canada tout entier ont été historiquement défavorisés et bien que cela ait été réparé en partie, il reste beaucoup de chemin à faire. Par exemple, on note encore aujourd'hui un taux d'as-



simulation

des francophones vivant dans l'Ouest-de-l'île de Montréal! Et les Anglo-Québécois seraient menacés? Certes, leur statut n'est plus aussi reluisant qu'il l'a déjà été. Mais il n'existe aucun anglophone qui, à notre connaissance, se soit encore fait assimiler au français.

En toute vérité, et quoi qu'en pense Scowen, le nationalisme canadien anglais est attaché au fédéralisme tel qu'on le connaît actuellement. Comme l'écrivait dans *Le Devoir* Paul Wells, chroniqueur parlementaire au National Post, «tout se passe comme si les Canadiens continuaient de considérer les Québécois comme des concitoyens, parfois particuliers, distincts, emmerdants, que voulez-vous, mais toujours des compatriotes.» C'est probablement pourquoi *Le temps des adieux* n'a pas (encore) retenu l'attention à l'extérieur du Québec.

On ne sait toujours pas précisément pourquoi les Canadiens anglais tiennent tant à ce que le Québec reste dans le Canada. Mais ce qu'on sait dorénavant, c'est que les Québécois francophones ne veulent pas se faire montrer la porte comme l'a fait Reed Scowen dans son livre. Qu'il prenne son mal en patience.

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef
Julien Laplante

co-rédaction, section nouvelles
Isabelle Gagné
Sylvain Larocque

rédaction, section culture
Julie Rouleau

coordonnateur de la mise en page
Jonathan Arès

coordonnatrice de la photographie
Mélissa Martin

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnatrices de la correction
Clara Chapdelaine-Féliciani
Sophie Choquet-Girard

mise en page
Iris Cantin
Jonathan Colford
Fon deVuong-Powell

collaboration
Antoine Legendre
François Caron
Zoila Éliabeth-Gaulin
Céline Furi
Aaron Hawkins
Dan Israël
Caroline Laroche
Aude Maltais-Landry
Olivier
François Pradella
Marie-Hélène Proulx
Perrine Vennetier
Marie-Hélène Véronneau
Axel Winterbert
Sonia Ziadé

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

publicité
Sasha Deschênes et Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique
delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal (Québec) H3A 1X9
(514) 398-6784
Télécopieur (514) 398-8318

AVIS IMPORTANT AUX

ÉTUDIANT-ES DIPLOMÉ-ES

à temps plein et session supplémentaire:

A partir du 1er septembre 1999, vous êtes couvert(e)s automatiquement au régime complet d'assurance santé & dentaire de l'AEEDTC.

Les avantages comprennent:

- 100% des frais de diagnostic et prévention dentaire
- 80% des frais de médicaments d'ordonnance
- Frais d'optiques (examens, verres/verres de contact)
- Garantie d'assistance aux voyageurs et aux accidenté(e)s

RETRAIT DU RÉGIME
jusqu'au 15 octobre 1999

Les étudiant-es couvert(e)s par un autre régime doivent se retirer

Étudiant-es à temps partiel, Conjoint(e)s & Familles:

Se présenter à Maison Thomson pour obtenir une couverture additionnelle avant le 15 octobre, 1999.

Pour tout autres détails et information:

Maison Thomson

3650 McTavish

tel: 398-3756

fax: 398-1862

Courriel: services@pgss.mcgill.ca

Web: www.mcgill.ca/pgss



Remplissez cet espace
514 398-6790

Délits mineurs et autres délires

Censure

Le Prophète de Khalil Gibran a rejoint Mort sur le Nil d'Agatha Christie et autres « insanités » dans le club des censurés de l'Égypte, à la veille de l'an 2000. Le recueil philosophique, écrit dans les années 20 et célèbre mondialement depuis, a récemment été banni de l'Université américaine du Caire (« nous sommes soumis à la loi égyptienne ») car certaines des images du recueil pourraient ressembler à Mahomet, ce qui est contre la Loi. L'indignation publique le crie : il est grand temps de lever le voile sur la censure, égyptienne ou autre.

Censurez-les !

11 des députés que nous avons envoyés à Ottawa paient leurs impôts en Ontario, selon un document interne du ministère du Revenu. 11 députés, sur un total de 75 (en 1995). Sur ma calculatrice, ça approche le 15%. L'enquête, qui fait le bilan de la fuite de renseignements confidentiels survenue en 1996 au ministère québécois du Revenu, nous apprend aussi que 12 députés provinciaux sur 125 n'avaient pas encore produit leur déclaration d'impôt le 5 juillet 1996. Engagez-vous, qu'ils disaient.

Génération Télétubbies

Je fais encore appel à ma calculatrice : 28 divisé par 7... Ou bien les Québécois ont un huitième jour de caché dans le dos, ou bien c'est moi qui perd le compte. 4 heures (les statistiques ne disent pas où « ils » les prennent, ces 4 heures) devant la télé. En moyenne. Malgré tout, idolâtrer ceux qui « réussissent » à la fermer (souvent au prix de l'envoyer paître au sous-sol) pendant -oh- une longue semaine, ça me dépasse, et ma calculatrice n'y peut rien. C'est pourtant ce qu'a fait cette semaine la radio de Radio-Canada en consacrant une émission à quelques volontaires qui avaient relevé le défi lancé par Jacques Godbout. Séparation déchirante : et si par malchance Virginie choisissait cette semaine-là pour tromper Bernard?

Bonbons pour journalistes

Un paragraphe sur suffi à Ian Dowbigg pour s'assurer une couverture médiatique à la zippergate. L'historien, dans son livre *Suspicious Minds: The Triumph of Paranoid Everyday Life*, associe (quelque part, entre 2 chapitres qui n'ont rien à voir) le taux de suicide particulièrement élevé du Québec au climat politique incertain qui y règne. En un paragraphe donc, et sans démonstration, il associe souveraineté avec hauts taux de naissance hors mariage, de divorces, de décrocheurs et d'unions libres qui sont propres au Québec. Aussitôt repéré, le paragraphe fait la une du *Ottawa Citizen*, qui sera suivi par un article en page A5 dans le *National Post*. Or, les statisticiens et spécialistes consultés rejettent l'hypothèse du revers de la main, aucune preuve ne l'appuyant.

Clope santé

Bonne nouvelle pour les fumeurs ! Une association de consommateurs américaine a recensé 57 brevets portant sur des innovations en matière de réduction de la toxicité des cigarettes : filtres plus performants, capteurs de cyanure et réducteurs d'oxyde de carbone... bref la clope et la « santé ». Hélas, aucun de ceux-ci ne semblent en passe d'être appliqué. Pourquoi ? Parce que ce serait, pour les firmes productrices de tabac, reconnaître que la cigarette est effectivement et actuellement toxique. Logique.

— Perrine Venetier

Pour hommes seulement

Aperçu dans les toilettes des femmes de l'édifice Shatner : une publicité de la célèbre compagnie pharmaceutique Phoenix International, qui recherche des hommes âgés entre 18 et 45 ans. La flèche a raté le public cible, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Caroline Laroche



S UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Centre de Longueuil, Métro Longueuil

LES GRANDES CONFÉRENCES UNIVERSITAIRES DU CENTRE DE LONGUEUIL

PROGRAMMATION

À l'occasion de son 10e anniversaire, le Centre de Longueuil de l'Université de Sherbrooke présente une série de conférences universitaires, en collaboration avec la Ville de Longueuil, la Chambre de commerce et d'industrie de la Rive-Sud et le Conseil montréalais de la culture et des communications

Madame Lise Bissonnette

Présidente-directrice générale de la
Grande Bibliothèque du Québec
« La mutation des bibliothèques »
7 octobre 1999

Monsieur Jacques Proulx

Président, Solidarité rurale du Québec
« Mondialisation et ruralité »
5 novembre 1999

Conférencier, sujet et date à déterminer
Décembre 1999

Monsieur Jean-Paul L'Allier

Maire de Québec
« La gestion du développement urbain dans un
monde en mutation »
13 janvier 2000

Monsieur Gérald Larose

Professeur invité, UQAM
« Pour un renforcement des lieux institutionnels de
démocratie dans le Québec de demain »
9 février 2000

Monsieur Pierre Bourgault

Professeur à l'UQAM et journaliste
Sujet à préciser sur le thème de l'information
2 mars 2000

Monsieur Pierre-Marc Johnson

Avocat-conseil
« L'environnement et le développement durable : un
enjeu mondial inévitable »
Avril 2000 (date à déterminer)

Monsieur Guy Rocher

Professeur, Université de Montréal
« Les nouveaux besoins de formation universitaire à
l'aube du prochain millénaire »
31 mai 2000

Monsieur Michel Chossudovsky

Professeur, Université d'Ottawa
Sujet à préciser sur le thème de la
mondialisation
Juin 2000 (date à déterminer)

- ♦ Entrée libre
- ♦ Service de repas chauds au coût net de 10\$

- ♦ Stationnements à proximité
- ♦ Facilité d'accès intérieur au Complexe Saint-Charles via le métro Longueuil

Réservation nécessaire

Téléphone: 450 670-4090 ♦ Télécopie: 450 670-3689

♦ Courriel: cdel@courrier.usherb.ca

Toutes les conférences débutent à 11h45 et se terminent à 13h30.



Complexe Saint-Charles, salle 102

1111, rue Saint-Charles Ouest, Longueuil

<http://www.usherb.ca/longueuil>

CULTURE

(LITTÉRATURE)

ENTREVUE AVEC NADINE BISMUTH

Les gens fidèles...

ou lorsqu'une étudiante se prend au sérieux

par marie-hélène proulx

En mai dernier, paraissait chez Boréal le premier recueil de nouvelles de Nadine Bismuth, une étudiante du Département de langue et littérature françaises de McGill. L'ouvrage, intitulé *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, a connu un succès critique indéniable: La Presse, Le Devoir, Le Soleil, Voir, Ici, la radio de Radio Canada, Elle Québec, Châtelaine, tout le monde en a parlé. Ne voulant pas demeurer en reste, le *Délit français* a rencontré l'auteur.

Jeudi après-midi au Café Van Houtte de la rue Peel. J'ai devant moi une jeune femme réservée et réfléchie, soucieuse de répondre avec clarté et précision à mes questions parfois un peu embêtantes... Prudente, Nadine prend son temps, évalue la portée de chacune de ses paroles, revient en arrière lorsqu'elle n'est pas satisfaite de ses assertions. Je suis frappée par le désir d'honnêteté et la rigueur qui l'habitent.

Du coup, je comprends pourquoi elle a fait de l'infidélité la préoccupation centrale des treize nouvelles qui composent son recueil. Treize nouvelles, treize tableaux qui dépeignent avec ironie et justesse le mensonge, la trahison et l'inconséquence sous toutes leurs tristes formes. Le résultat est incisif, mais jamais moraliste. C'est que l'auteur ne s'érige nullement en juge de ses personnages: « Comme il y a une part de moi en chacun d'eux, explique-t-elle, je ne peux pas me permettre de les regarder de haut. Je n'en sais pas plus long qu'eux sur la vie. Au fond, il peut leur arriver n'importe quoi, tout comme il peut m'arriver n'importe quoi ».

Chez Nadine donc, pas de narrateur omniscient accusant un paternalisme balzacien. La plupart de ses nouvelles sont écrites au « je », ce qui lui permet de pénétrer plus à fond la conscience de ses personnages et de saisir leur essence avec acuité. La jeune auteure maîtrise son art avec une aisance étonnante: assurément, on se reconnaît dans les protagonistes de ses histoires. Des histoires par ailleurs fort simples, puisées dans le quotidien, mais qui possèdent en même temps la capacité de le transcender. Phénomène que Marie-Claude Fortin, collaboratrice au journal Voir a résumé en ces mots: « L'auteur semble avoir ce talent que Gabrielle Roy appe-

lait le don de vue, l'art de trouver, à travers le gris de l'ordinaire, le petit grain qui brille et qui deviendra matière à écriture ».

Le réalisme qui caractérise le style d'écriture de Nadine est un peu tributaire de l'influence du professeur et écrivain Yvon Rivard. C'est d'ailleurs lors des séminaires de création littéraire donnés par M. Rivard à l'Université McGill que le projet *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* est venu au monde. Dans cet encadrement structuré, Nadine a trouvé la motivation de jeter sur papier des idées de nouvelles qui mûrissaient dans son esprit depuis parfois plusieurs années. Je lui ai demandé si le fait d'avoir à soumettre ses textes à un écrivain ayant déjà une façon personnelle d'envisager le processus de création littéraire avait pu quelques fois brimer ses élans: « Il est certain que l'approche d'Yvon Rivard a été la première et la seule que j'ai connue. Mais en même temps, si j'ai accepté de porter le chapeau, c'est qu'il m'allait. Je n'étais pas forcée de me soumettre à sa vision de l'écriture. Je n'ai quand même pas embrassé une doctrine! Les conseils de M. Rivard m'ont surtout aidée à atteindre une certaine cohérence dans la formulation de mes idées ».

Si l'appui de Rivard a été déterminant dans l'élaboration de son recueil, il n'en demeure pas moins que tout le mérite revient à son acharnement remarquable au travail. Je le sais pour avoir côtoyé Nadine pendant plusieurs années au Département de langue et littérature françaises de McGill. Bûcheuse de première classe, du reste ensevelie sous les bourses, les prix et les distinctions les plus élevées (récipiendaire du Fonds FCAR à la maîtrise et au doctorat, pour ne nommer que les plus récents

honneurs...), perfectionniste, elle rature, soustrait et recommence jusqu'à ce que son texte corresponde le plus possible à la représentation mentale qu'elle s'en était faite a priori. Elle consacre en moyenne un mois à l'écriture d'une nouvelle. Pour elle, l'inspiration vient par le travail.

Cette attitude minutieuse donne lieu à une écriture assez dépouillée, qui dirige directement le lecteur vers l'essentiel. Ce que souligne d'ailleurs le critique de livres Réginald Martel: « Chez Mme Bismuth, pas un mot de trop et pas un mot qui manque (...). Jamais l'écrivaine n'insiste lourdement sur quoi que ce soit, comme il arrive à ceux, peu sûrs d'être à la hauteur de leur projet, qui éprouvent le besoin de vous expliquer encore et encore où ils veulent en venir ».

Puisque l'événement n'est pas passé inaperçu, la publication de *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* a entraîné pour Nadine une certaine exposition aux médias et à la critique littéraire. Comment gère-t-elle cette nouvelle situation? Modeste, elle explique: « D'abord, je ne m'attendais pas du tout à ce que mon recueil de nouvelles connaisse ce succès, d'autant plus qu'il s'agit d'un genre littéraire habituellement assez impopulaire. Évidemment, ça m'a fait plaisir, mais je dois dire que je ne suis pas du genre à relire les critiques trois ou quatre fois, question de garder mes distances. Je ne veux pas savoir systématiquement ce qui a plu, pour ensuite chercher à le reproduire. Ça pourrait m'empêcher de prendre des risques. » J'insiste cependant sur la question; la quête de l'approbation n'est-elle pas un réflexe

des plus naturels? Elle hésite quelques instants... « Il est certain que j'apprends jusqu'à un certain point le regard d'autrui sur mon travail. Mais je suis déjà très critique à mon endroit. Ce qui m'apparaît primordial, c'est que le résul-

mélissa martin



« Je ne peux pas me permettre de les regarder de haut » affirme Nadine Bismuth en parlant de ses personnages.

tat soit fidèle à ce que je voulais réaliser, même si la réception n'est pas nécessairement favorable ».

À quand la prochaine publication? « Disons que je ne veux pas me jeter la tête la première là-dedans », me répond-elle. « Je pense que l'écriture est un processus qui prend du temps. J'ai quelques idées de nouvelles, mais pas encore de projet précis. En tout cas, je ne me sens pas prête à écrire un roman. Cela me demanderait un investissement que je ne suis pas en mesure de fournir à cause de mes études. » Nous serons donc condamnés à la patience, à moins que Nadine ne s'avère infidèle à ses plans? ☉

Les gens fidèles ne font pas les nouvelles disponible aux Éditions Boréal

AB... CD!

Everything But the Girl Temperamental Atlantic



Le duo de Londres nous revient en force avec son dixième album intitulé *Temperamental*. Après avoir obtenu il y a déjà quelques années un succès surprise sur les pistes de danse avec leur pièce *Missing*, Everything but the girls joue la même carte de la chanson polyvalente, soit du house avec des paroles qui veulent dire quelque chose ou bien de la pop qui se danse,

tout dépendant du point de vue. Vacillant entre les beats house trépidants, l'enrobage jazzé du trip hop, les rythmes saccadés du drum 'n bass et la voix pleine de retenue et mélancolique de la chanteuse, *Temperamental* est le disque ambigu par excellence. À conseiller aux fans de Portishead et de Morcheeba.

A-

- jonathan arès

Judith Berard Ailleurs BMG

C'est ailleurs qu'aurait dû se trouver Judith Bérard lorsqu'elle a enregistré son premier album. Nous n'aurions ainsi pas eu à l'endurer. Judith Bérard a quitté le Québec à l'âge de 18 ans pour aller étudier le chant à Londres, elle s'est vite trouvée du boulot dans des séries télévisées aussi relevées que *Lance et Compte* et *Scoop*. À écouter son premier album, on se dit qu'elle aurait dû s'en tenir au milieu de la télévision. Même la pochette du disque, qu'on dirait tout droit sortie d'une annonce de Tristan et Yseult dégoûline la mise en marche peu subtile. Écoutez les paroles de *Si j'étais*, premier extrait de son album, composé par Richard Cocciante: *Si j'étais le feu, je brûlerai l'univers...* Le tout turluté (le mot est un peu fort) sur un ton tellement doux et chaud, que le lecteur de disque compact fond quasiment. De la vraie musique de supermarché qui me rappelle mes durs étés à travailler chez Métro à endurer ce type de mélodie. Va au micro-ondes.

F

- julien laplante

Tori Amos To Venus and Back Atlantic



To Venus and Back n'était supposé être qu'un album concert. Mais celui-ci s'est transformé en album double, le premier disque étant le résultat de sessions d'enregistrements estivales pas du tout prévues au programme. Bien que ces pièces sont en quelque sorte la continuité de *From the Choirgirl Hotel* avec une section rythmique plus présente qu'auparavant, la diva américaine

s'approche de plus en plus du style rose-bonbon adulte-contemporain de la néo-écossaise Sarah McLachlan. Par contre, c'est tout autre chose dans son disque concert. On y retrouve des guitares distortionnées et un son assez corrosif sur la plupart des pièces. Il y a un problème sur ce disque et c'est Tori Amos et ses envolées vocales, qui ne sont pas tout à fait de son champ de spécialité. Bel effort, belle audace mais elle devrait s'en tenir à ce qu'elle fait le mieux, sa voix, son piano et rien d'autre de trop élaboré. ☉

B

- jonathan arès

CULT

Vous avez char Eh bien dansez

Pour sa 9e édition, le Festival international de nouvelle danse

Le Festival international de jazz de Montréal, le Festival Juste pour rire, les Francolies... à chaque saison estivale, une brassée de festivals déferle dans l'univers montréalais, nous laissant à peine le temps de reprendre notre souffle entre deux orgies culturelles. Sachant éviter la cohue, le Festival international de nouvelle danse de Montréal se case confortablement entre la fin septembre et le début octobre.

Bien qu'il reste plutôt méconnu face à ses voisins estivaux, le festival, qui s'est matérialisé en moyenne à tous les deux ans depuis ses débuts, en est déjà à sa neuvième édition. Ayant pour objectif principal d'encourager et de faire connaître le phénomène de la nouvelle danse, le festival a favorisé l'émergence internationale de plusieurs chorégraphes québécois, notamment Édouard Locke (*La La La Human Steps*), Jean-Pierre Perreault et Ginette Laurin (*Ô Vertigo*). Cette année, l'Afrique succède à l'Espagne et au Portugal, pays qui étaient à l'honneur lors de la dernière édition (1997). L'Afrique, le continent dans son ensemble, «apparaît à l'heure actuelle emblématique d'une renaissance culturelle et artistique qui s'inscrit dans le déplacement, dans le contact, dans le frottement entre tradition et modernité», explique Chantal Pontbriand, présidente-fondatrice et directrice du festival.

L'Afrique à l'honneur

Cette édition du Festival de nouvelle danse présente donc le résultat des incursions de plusieurs chorégraphes en terre africaine, notamment la Française Mathilde Monnier, la Portugaise Clara

Andermatt et Susanne Linke. À ce tableau viennent s'ajouter des compagnies de danse directement venues d'Afrique - mentionnons Tchétché et la Compagnie Sylvain Zabli - ainsi que les indispensables créations de nos chorégraphes québécois.

Un véritable marathon

Cependant, le désir d'innover est une fois de plus venu chatouiller l'esprit des organisateurs, qui ont inclus un marathon chorégraphique à la programmation du festival. Entendons-nous, il ne s'agit pas d'un interminable exploit dansé par des interprètes à l'endurance phénoménale. Ce marathon visait plutôt à faire découvrir, par le biais de chorégraphies et d'extraits qui s'enfilent pendant 5 heures, les visages les plus prometteurs du paysage de la danse expérimentale. En un beau dimanche midi, j'ai été étonnée de constater que le Studio-théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM était presque comble. La formule avait bien de quoi plaire aux plus réfractaires : un concept libre-service, où les lumières se rouvrent entre chaque chorégraphie pour accommoder tout un chacun et lui permettre d'aller et de venir à sa guise. Bref, cette stratégie orientée grand public a porté ses

Chat Noir,

Si vous connaissez déjà Emir Kusturica, vous savez à quel point il est difficile de «raconter» les délires cinématographiques de ce Yougoslave farfelu - et puis si vous ne le connaissez pas, un conseil, ne vous faites pas trop d'attentes en entrant au cinéma...

En fait, je suis chanceuse, après *Le Temps des Gitans* et *Underground*, il a réussi à faire un film à peu près linéaire...et surtout beaucoup plus drôle que les précédents. Le remède à vos blues de rentrée, de boulot et de début d'automne est encore à l'affiche, alors hâtez-vous!

Une histoire haletante...

Dans la foulée des deux autres, Kusturica s'intéresse au monde des gitans en (ex?) Yougoslavie. Cette fois, il nous entraîne dans la vie d'un homme vaguement escroc, mais toujours sans le sou, qui est forcé de marier son fils à la soeur naine de son cousin et «associé» (encore plus escroc que lui) pour payer la dette d'une combine qui n'a pas marché - vous suivez? S'ajoutent deux papys qui meurent et

ressuscitent, un géant qui se cherche une blonde, un cochon qui mange une voiture rouillée, une histoire d'amour entre le fils sus-mentionné et une

jeune fille dégourdie, des oies, des poules, une fanfare tzigane ligotée à un arbre, un train volé rempli d'essence... et avec tout ça, un *happy end* à vous réconcilier avec les misères de l'humanité pour au moins le reste de la soirée (mais je vous rassure tout de suite, ça n'a rien à voir avec Hollywood). Que dire de plus? C'est absurde, grotesque, féérique, explosif - enfin, tout sauf réaliste. Parfois prévisible et parfois surprenant, gros par moments et puis soudain beau, sensible, tendre...

Et les personnages! Ils sont fabuleux, ils ont des têtes à réveiller les morts et malgré leur allure tout droit sortie d'un conte fantastique ou d'une boîte à surprises, ils sont crédibles au point qu'on a l'impression qu'on pourrait croiser l'un de ces énergumènes dans la rue. Vive les comédiens qui n'en sont

nté tout l'été? ez, maintenant!

par caroline laroche

(DANSE)



danse s'offre l'Afrique et un marathon chorégraphique!

fruits, en rendant accessible – et surtout gratuite – la danse contemporaine tout en respectant l'intégralité des œuvres.

Quant au spectacle en soi, je dois avouer qu'il y avait du bon et du moins bon. À force de vouloir laisser parler leurs instincts, certains chorégraphes en arrivent à un résultat statique et pauvre où l'émotion ne passe tout simplement pas. Je pense entre autres à Sarah Williams, qui se croyait obligée de ponctuer tous ses mouvements de petits soupirs ridicules. Par contre, j'ai découvert Sink, une chorégraphie surprenante de l'artiste de Vancouver Deborah Dunn. C'était un « duo pour des jumeaux non-identiques » - c'est ce que dit le texte de présentation, j'ignore ce qu'il faut en penser! – dansé non pas sur une musique, mais sur un poème récité (crié?) par Veda Hille. Le poème était d'une banalité géniale - on y parlait de femmes, de soupe et de coquerelles - et la gestuelle associée au poème donnait un résultat fascinant, voire humoristique. Exhibant des aisselles velues et s'embrassant chastement, les deux interprètes féminines ont livré une chorégraphie qui choque. Et je crois que c'est justement ce qui en faisait la force.

L'avenir de la danse

Suite à ce marathon, il m'apparaît évident que la relève en danse se porte bien. Avec des événements comme le Bal des Cent-Pieds, qui a clôturé le dernier Festival Juste pour rire, la danse s'assure également d'une bonne visibilité. D'ailleurs, le Festival de nou-

velle danse se terminera le samedi 9 octobre par la Soirée O-Zone, un mega-party qui aura lieu au Complexe Ex-Centris, avec des improvisations dansées, des performances musicales et vidéo, et le célèbre DJ Howie B.

En fait, c'est plutôt du manque de ressources dont il faut s'inquiéter. La semaine passée, lors de la conférence de presse annonçant les récipiendaires des Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène, on a pu constater que la danse avait été laissée pour compte. Le discours de Monique Mercure a été cavalièrement interrompu par l'intervention d'un ancien danseur des Grands Ballets canadiens, Vincent Warren, lequel s'insurgeait contre cette situation. Les Prix du Gouverneur général, qui cette année ont récompensé notamment Michel Tremblay et Ginette Reno, sont accompagnés d'une bourse de 10 000\$. Une somme qui aurait pu être très profitable au monde de la danse, car si cette forme d'art acquiert peu à peu la reconnaissance publique, les interprètes et chorégraphes doivent encore manger beaucoup de croûtes... ☹

Le Festival international de nouvelle danse se poursuit jusqu'au 9 octobre.

Pour plus de renseignements, voir le site web www.festivalnouvelledanse.ca ou composer le (514) 990-3031.

Chat Blanc

par aude mallais

pas. La musique est délicieuse et entraînante mais, avis à ceux qui n'aiment pas les rythmes et les sons d'Europe de l'Est, c'est gitan mur à mur et c'est omniprésent. Ambiance de fête de village garantie.

...pas si loin de la réalité!

Cependant, derrière cette légèreté, il y a aussi la présence des Russes, des Bulgares, des Turcs et des marks allemands, autant d'éléments qui viennent rappeler l'histoire d'une Yougoslavie coincée, envahie et malmenée par ses voisins, et celle du peuple gitan, lui-même coincé et malmené en Yougoslavie. L'escroquerie et l'exploitation sont au rendez-vous, mais tout est tellement tourné en dérision que le symbolisme qui en résulte n'est pas aussi lourd ni aussi appuyé que dans les films précédents. De façon générale, Kusturica reste fidèle à lui-même mais, à mon grand bonheur, cette fois il a choisi de rire de la misère et ça lui va bien. Nous sommes choyés qu'il n'ait finalement pas pris sa retraite avant de faire ce film...

Je sais, je sais, cette critique n'est pas critique et il

faudrait parler des imperfections, des faiblesses, de la lumière en contre-jour et de la perspective du contre-plongée... Mais voilà, ce film est un film indescriptible et réjouissant, c'est un orgasme et c'est mon coup de coeur de l'été, donc je n'ajouterai rien, mais dépêchez-vous d'y aller parce qu'après avoir passé l'été au chic Ex-Centris, il a été relégué au Complexe Desjardins, alors n'attendez pas qu'il se retrouve à Brossard.

Et Musika! ☹



(LITTÉRATURE)

Autruches s'abstenir!

par sophie choquet-girard

Si le lecteur que vous êtes préfère savourer la littérature du haut de sa tour d'ivoire ou dans une cage dorée, eh bien l'autruche en vous devrait s'abstenir de lire *Journal du dehors* d'Annie Ernaux (Harlequin n'a qu'à bien se tenir)! Comme son titre l'indique, l'auteure (essayiste) française y exprime ses sentiments éveillés dans le tourbillon d'événements anodins mais externes à ses propres actions. En plusieurs courts paragraphes chronologiquement orchestrés (1985-1992), elle expose dans une candeur désarmante la crue réalité du quotidien; elle constate des faits souvent insignifiants, mais qui, une fois cumulés, démolissent complètement l'innocence aberrante (ou l'innocente aberration de la vie, c'est selon!) de chacun isolé: de quoi remuer le plus stoïque des lecteurs.

«Est culturel ce qui provoque le respect. Aucun respect pour Bourvil, Fernandel autrefois, pour Coluche naguère. La mort rend aussi culturel» (p. 68). C'est en grande partie le style utilisé par Ernaux qui confère à ce bijou de la littérature son caractère vif mais à la fois réfléchi. Le choix des scènes et des paroles rapportées révèle une grande maturité de l'auteure quant à la connaissance, à la perception et à la compréhension de son univers, de l'être humain aujourd'hui. L'élision verbale n'étant pas récurrente ou déplacée, elle frappe aux bons endroits et accentue chaque fois la profondeur de ce qui est mis en lumière. De courtes anecdotes, des faits anodins qui profilent son quotidien, des constatations tranchantes sur le mode de vie de l'être humain à notre ère, des scènes, des paroles, des graffitis: il s'agit d'une réflexion (à double sens, car elle suggère subtilement une interprétation, mais, par sa concision et sa perspicacité, encourage le lecteur à y mettre du sien, de son vécu, de ses pensées) sur notre mode de vie, nos habitudes, nos attitudes, notre ego bien caressé par l'individualisme (d'ailleurs fer de lance du système capitaliste). «Il me semble que je voulais ainsi retenir quelque chose de l'époque et des gens qu'on croise juste une fois, dont l'existence nous traverse en déclenchant du trouble, de la colère ou de la douleur.» Bien souvent, la neutralité exagérée du ton employé suggère une ironie sagace, voire un sarcasme fourbe. Bref, peu de mots qui disent tout, qui résument si bien la vie telle qu'on la vit en société: douche froide garantie donc pour les inconditionnels de romans à l'eau de rose osant s'aventurer dans l'authenticité d'un essai d'Ernaux. ☹

Journal du dehors de Annie Ernaux disponible chez Folio

Annie Ernaux Journal du dehors



Courrier de nos lecteurs

Recel et taux usuraires?

«C'est un peu fatigant parce que c'est relié à d'autres problèmes comme les vidéopokers et les casinos et ça entraîne du recel». Telles étaient les paroles du maire Pierre Bourque à propos des magasins de prêt sur gage lors d'une visite du quartier Rosemont en juillet 1998. Pour ajouter aux propos d'Antoine Legendre dans son article paru dans le Délit du 21 septembre, voici deux points qui méritent mention.

Premièrement, le système de vérification des biens pris en gage par les «pawn shops» comporte plusieurs failles. Il est très facile de donner de faux noms et des adresses fictives pour échapper au contrôle policier, puisque la carte d'identité avec photo n'est pas obligatoire. De plus, les tenanciers peuvent très bien «omettre» d'inscrire un article sur la liste transmise aux autorités car les contrôles sur place sont inexistantes. En fait, le règlement municipal qui régit ce genre de commerce est plus que centenaire et n'est pas vraiment adapté à la réalité actuelle. D'ailleurs une bonne indication du genre de clientèle qui fréquente ce genre d'établissement nous est donnée par le simple fait que certains de ces magasins sont ouverts 24 heures sur 24. Le paradis des «recelleurs»!

Deuxièmement, tel que mentionné dans l'article d'Antoine Legendre, le client voulant racheter son bien doit déboursier une somme supplémentaire «oscillant entre 18 p.cent et 25 p.cent du montant initial». En reportant ce taux d'intérêt sur une période d'un an, on s'aperçoit que le taux excède les 200 p.cent. À ce sujet, l'article 347 du code criminel est clair; accorder un prêt à un taux d'intérêt supérieur à 60 p.cent par année est criminel. Les tenanciers de «pawn shops» vous diront qu'il s'agit de frais d'entreposage et non d'intérêts. Encore une fois, le code criminel est clair; l'intérêt inclut toutes les charges et coûts payés en échange du prêt d'une somme d'argent. «Le prêt sur gage, c'est un commerce tout à fait légal.» Permettez-moi d'en douter!

Selon un procureur de la couronne, la preuve que ces commerces agissent souvent dans l'illégalité serait facile à faire. Seulement, il faut une plainte. Le problème c'est que les clients des magasins de prêt sur gage ont besoin de l'argent que leur rapporte ce service et sont bien mal placés pour s'en plaindre...

Etienne Ladouceur
étudiant en économie

Réponse à l'article Maximum 100 km/h...

Une dictature? Et puis quoi encore?

Cher collègue, est-ce qu'il t'est déjà arrivé de t'attarder à la section «internationale» d'un quotidien quelconque ou de lire Le Monde Diplomatique? Des noms comme Mobutu Sese Seko, Adolf Hitler, Fidel Castro, Augusto Pinochet, Tito, Franco n'évoquent-ils pas une réalité de la détention du pouvoir s'apparentant davantage à la dictature que le régime politique astreignant, selon tes dires, mis en place par Lucien Bouchard? Sais-tu ce que c'est de ne pas pouvoir voter? Connais-tu la terreur et l'angoisse lisibles au fond des yeux de ceux et celles dont la liberté d'expression est brimée au point de craindre la mort? Moi non plus, et je suis très fier de vivre dans une société assez évoluée pour me permettre d'étaler sur la place publique mes opinions sans voir arriver une horde de militaires assoiffés de violence et de pouvoir, prêts à me décapiter si je ne prêche pas illico leur doctrine dictatoriale. Dans ton article, tu dis que Bouchard devrait «sortir de sa coquille», mais il me semble que c'est toi qui te loves confortablement dans ta tour d'ivoire individualiste en te fermant les yeux sur les états-nations qui n'en sont qu'aux babillages de la démocratie, et non le Premier ministre québécois. Il faudrait peut-être que tu t'ouvres les yeux sur la réalité politique mondiale avant d'accu-

ser un gouvernement de dictature et d'impassibilité à l'égard de ses citoyens.

Je te confère qu'il y a eu de graves bavures dans l'atteinte du déficit zéro, mais tu conviendras qu'il était temps que quelqu'un mette ses culottes avant de paralyser toute l'économie du Québec et de léguer une dette assombrissant considérablement l'avenir de la jeunesse d'aujourd'hui (dont tu fais partie!). De toute manière, une réforme, quelle qu'elle soit, ne s'accomplit jamais sans heurts. De plus, je ne t'apprends rien en te disant qu'un étudiant québécois paie à peine 1/25^e des frais de scolarité américains chaque session pour enrichir son cerveau qui lui rendra sûrement au centuple bien avant la retraite! Sans compter que, sur la seule présentation d'un bout de plastique, tout citoyen bénéficie de soins de santé gratuitement: malgré les ratés des dernières années, en général les patients sont traités adéquatement ou dirigés vers des établissements pouvant subvenir à leurs besoins. Bien sûr, les citoyens contribuent à leur bien-être en versant beaucoup d'impôts pour entretenir l'État-providence, mais c'est un choix de société, un mouvement de conscience sociale collective, des moyens qu'une communauté se donne pour évoluer et s'épanouir. Si cette communauté désire un autre système, elle doit

élire (ce qu'elle peut faire puisqu'elle est en mesure de choisir ses dirigeants, d'affirmer ses désirs sans risque de représailles) celui qui y croit assez pour mobiliser la population autour de son projet de société.

Toujours pour faire suite à l'article, il est inévitable que le contribuable québécois soit «pris au piège», pour reprendre les termes précis de ton article, puisque le système public au Québec est très présent et que le seul moyen de pression est d'atteindre les bénéficiaires des services publics, soient les électeurs de l'employeur! Les employés des entreprises privées cherchent, pour leur part, à atteindre les clients de leurs employeurs: ça fait partie de la game.

Pour terminer, les policiers de la SQ ne sont pas en reste et veulent se faire entendre, mais il ne faudrait pas oublier que le policier est déjà perçu par l'électorat comme un élément de contrainte dans sa liberté, alors que l'infirmière représente son bien-être (aspect apaisant, voire maternelle, du rôle joué par celle-ci) ce qui engendre une sympathie naturelle à son égard. Il n'est donc pas surprenant que l'opinion publique ne se range pas tout de go derrière leurs revendications!

Sophie Choquet-Girard
U1 Sciences Politiques et
Littérature

Réponse à « Une île, une ville » de Marie Laberge

Mademoiselle Laberge, laissez-moi être chauviniste pour un instant et vous parler de MA ville. Brossard est l'une des (sinon LA) villes les mieux gérées au Québec, ce qui nous a permis de ne pas contracter de dette, contrairement à Montréal. Parce qu'une ville de 70 000 habitants est bien plus facile à gérer qu'une ville d'un million et demi.

Tant qu'à centraliser les pouvoirs de la Rive-Sud et de la Rive-Nord (si telle est leur idée et j'en doute puisqu'on parle de l'île de

Montréal) ou même des villes comme Dollard-des-Ormeaux ou Pierrefonds dans un Grand Montréal, pourquoi ne pas centraliser les pouvoirs des provinces à Ottawa? Pourquoi? Pour avoir une meilleure gestion et un meilleur contrôle de ses ressources et pour être plus proche des problèmes des citoyens.

Par ailleurs, les visions de « Vision Montréal » ne viennent ni de Bourque, ni d'Harel mais bien du maire de Toronto dont on veut reprendre l'idée.

D'accord, Montréal n'est pas aussi peuplée que Paris ou New York mais le Québec n'est pas aussi peuplé que la France ou les États-Unis. Et de toute façon, qu'est-ce que ça change? Montréal est une ville reconnue pour son cosmopolisme, pour ses festivals, pour son architecture, parce qu'elle est une plaque tournante de la mode, etc. De plus, Montréal, Jean Drapeau l'avait mise sur la carte sans les banlieues et avec beaucoup moins d'habitants.

Enfin, avez-vous déjà remarqué que les villes les plus riches de la région se situent dans les banlieues? À mon avis, Montréal bénéficierait fiscalement de la fusion mais les banlieues en souffriraient terriblement.

C'est pourquoi je dis : NON À LA FUSION!

Sonia Ziadé
U3 Science politique

suite de la une

«Mon engagement envers McGill ne changera jamais!»

j'utilise en tant qu'avocat chaque jour sont importantes pour gérer une université. Bref, c'est une combinaison de plusieurs choses...

Délit: Mis à part le fait que vous avez obtenu deux diplômes à McGill, à quoi peut-on attribuer votre intérêt et dévouement envers notre université?

R.P.: Je pense que l'éducation dans la société d'aujourd'hui est tellement importante, spécialement dans le contexte où on ne pense plus seulement à sa propre ville, sa province ou même son pays. C'est extrêmement important lorsqu'il s'agit de compétitionner dans un monde bien plus grand que Montréal. Tout peut nous être utile afin d'élargir nos horizons.

C'est aussi une très bonne université. Je suis sûr, étant terriblement chauvin, que c'est la meilleure université au Canada et l'une des meilleures au monde. C'est un dévouement à vie en fait. J'ai, à part mon travail, deux intérêts : l'un est McGill; l'autre, les Olympiques. [...]

Délit: Gretta Chambers a été une très bonne chancelière pour l'Université pendant huit ans. Elle entretenait une relation très importante avec le gouvernement québécois. Comment votre approche se distinguera-t-elle de celle de Mme Chambers?

R.P.: Gretta Chambers a été une chancelière merveilleuse. Elle a réinventé un nouveau rôle pour le chancelier en étant omniprésente sur le campus. Je n'ai pas autant de temps, alors mon approche risque d'être un peu différente. Ma relation avec le gouvernement du Québec n'est pas aussi développée que la sienne, qui a d'ailleurs été l'une de ses plus grandes réalisations. Toutefois, il est possible de travailler avec n'importe quel gouvernement en autant que vous puissiez trouver un terrain d'entente. C'est l'un de mes objectifs, et j'ai probablement des contacts que Gretta, en tant que journaliste, n'avait pas.

Délit: Les étudiants francophones représentent une importante proportion de la population. Pourtant, la plupart ont l'impression d'être sous-représentés dans l'organisation. Pensez-vous que la situation pourrait être améliorée?

R.P.: Il y a toujours place à l'amélioration. Il est certainement important pour McGill d'avoir une forte présence francophone, puisque nous sommes au Québec. [...] La meilleure chose à faire est de s'impliquer [...].

Délit: Néanmoins, jusqu'à tout récemment il n'y avait pas de représentation officielle pour ceux qui constituent environ 20% de la population mcgilloise.

R.P.: [...] C'est un défi intéressant parce que vous devez décider si vous voulez être représentés en tant que francophones ou en tant qu'étudiants. Ce que j'espère sincèrement c'est qu'il y ait une forte présence d'étudiants

francophones. J'espère qu'il y ait également une forte présence asiatique, mais pas seulement parce qu'ils sont francophones ou asiatiques... En étant étudiants uni-

Délit: De toute façon, vous aviez fait le tour...

R.P.: Oui, et j'ai fini avec une médaille d'or aux Jeux du Commonwealth... ☺



versitaires, vous êtes déjà intelligents et ambitieux, particulièrement les étudiants francophones qui font le choix conscient de se dire : «O.K. Je vais essayer de le faire en anglais parce que c'est important». [...] Peut-être que la première année vous vous dites : «Je vais me concentrer sur mes études...». Vous êtes peut-être réticents à vous engager dans les affaires étudiantes jusqu'à ce que vous soyez plus sûrs de vous. Ensuite, il reste deux ans. [...]

Délit: Si le poste de président du CIO vous était offerte, cela changerait-il quelque chose par rapport à vos engagements envers McGill?

R.P.: Non, mon engagement envers McGill ne changera jamais ! Toutefois, cela rendrait logiquement les choses plus difficiles, mais je trouverais des solutions. [...]

Délit: En 1964 vous avez dû faire un choix: représenter votre pays aux Jeux olympiques ou poursuivre vos études de droit. Vous avez choisi le droit. Si vous pouviez retourner dans le passé, referiez-vous le même choix?

R.P.: Je pense que oui. Je suis allé à trois compétitions majeures: les Jeux Panaméricains, les Olympiques et les Jeux du Commonwealth. Si j'avais voulu être entraîneur de natation, par exemple, une autre expérience olympique aurait pu être utile, mais je voulais être avocat. Je crois que les Jeux olympiques de Tokyo se tenaient en octobre, alors j'aurais manqué une année complète de droit.

L'autre McGill

La MCSS a de la difficulté à faire participer les étudiants

suite de la une

...mais pas avec l'administration de McGill!

Si les relations entre les deux associations étudiantes ont presque toujours été bonnes, ce n'est pas le cas pour les relations avec l'administration de McGill. Lorsque j'ai demandé à zum Felde s'ils se sentaient oubliés par l'administration de McGill, elle m'a clairement répondu que oui. Dans les années antérieures, le recteur, qui était aussi le vice-principal, était très dur à rejoindre. «Il n'était pratiquement jamais là». Son absence était due à son double mandat. Elle m'a aussi confié qu'au campus Macdonald, il y avait une réunion annuelle des groupes de «physical facilities» où ils étaient censés régler des problèmes d'ordre administratif, et le recteur n'était même pas là! «On se sentait carrément oublié...»

Mais aujourd'hui, tout semble être entré dans l'ordre. «Une femme l'a remplacé et elle très active et disponible.» Elle a une charge de travail réduite par rapport aux années antérieures et peut donc réellement être en contact avec les étudiants : «Elle est présente sur le campus et lors des activités.»

Cependant, la MCSS, comme plusieurs associations étudiantes, a de la difficulté à faire participer les étudiants. Par exemple, lors des élections étudiantes de l'année passée, l'association a eu juste assez de votes pour que l'élection soit valide. «Nous travaillons comme des fous, et on dirait des fois qu'on travaille pour rien.» Lorsque je demande à zum Felde si ça la dérange que le conseil exécutif de l'AEUM soit payé et qu'eux ne le soient pas, elle m'a répondu : «Tu sais, on est un peu sado-maso...» ☺

Dick Pound en bref

Né à St. Catharines en Ontario, c'est à l'âge de 14 ans que Richard W. Pound s'installe au Québec avec sa famille. Puis, en 1962, il termine son Bac en commerce à McGill. Durant la même décennie, il représente le Canada en natation à plusieurs compétitions internationales. Il abandonne toutefois afin de se consacrer à ses études de droit. Au cours de ses années à McGill, il a récolté plusieurs honneurs et, depuis lors, a occupé une multitude de postes au sein de l'Université dont président du Comité athlétique de McGill (poste qu'il occupe toujours) et celui de la présidence du Conseil des gouverneurs, en plus d'assumer la vice-présidence du Comité international olympique (CIO). Il a succédé à Mme Gretta Chambers au poste de chancelier de l'Université McGill le 1er juillet dernier. Pour couronner le tout, il est avocat chez Stikeman Elliot, où il nous a reçus en plein cœur du centre-ville.

Michelin gonfle ses résultats et crève ses emplois

LES DEUX ARTICLES CI-DESSOUS PRÉSENTENT LES DEUX GRANDES TENDANCES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES REPRÉSENTÉES EN FRANCE, TENDANCES QUI SE RETROUVENT DANS L'ALTERNANCE GOUVERNEMENTALE DE CES DERNIÈRES ANNÉES.

Rappel (des faits)

L'entreprise Michelin est le numéro un du pneumatique en Europe et le troisième groupe mondial du secteur. Il emploie 127 000 personnes dans 80 sites de production répartis aux quatre coins du globe.

L'«affaire Michelin» débute le 8 septembre, quand le nouveau directeur financier du groupe, Michel Rollier, annonce des résultats semestriels en forte progression (chiffre d'affaires en hausse de 3,8 p. cent, résultat net de 17,3 p. cent), résultats qu'il estime «insuffisants».

Aussi, avec pour objectif de conforter sa position menacée de numéro un en Europe et d'améliorer sa productivité de 20 p. cent en 3 ans, le groupe a-t-il décidé de supprimer 7 500 postes en Europe, soit 10 p. cent des effectifs du vieux continent.

Ce neuvième plan social de l'entreprise depuis 1983 serait

donc «de précaution». À l'ouverture de la Bourse de Paris le 9 septembre, le titre gagnait 12,56 p. cent. Les réactions des syndicats et des partis de gauche n'ont pas tardées à se faire entendre. Robert Hue, secrétaire national du Parti Communiste a demandé une réaction du gouvernement, ce à quoi le premier ministre Lionel Jospin a répondu lors d'une intervention télévisée le 13 septembre que «l'État ne peut administrer l'économie», provoquant ainsi une crise politique au sein de sa majorité. ☉

- françois caron

Michelin, miroir d'une gauche qui se cherche

par dan israel

L'affaire Michelin dérange en France, elle dérange en tous cas une bonne partie des Français. Pourquoi? L'annonce des 7 500 licenciements en trois ans par l'entreprise de Clermont-Ferrand le jour-même où elle déclarait des bénéfices substantiels, jumelée avec la flambée de l'action Michelin en bourse ce jour-là sont le symbole même d'une société se pliant à la loi des marchés économiques. Or le pays est gouverné depuis plus de deux ans par la gauche, c'est-à-dire par les socialistes, les communistes et les Verts dans le cadre de la «majorité plurielle». Cette gauche s'est elle-même définie pendant longtemps comme refusant la loi des marchés. Qu'en est-il aujourd'hui? Doit-elle accepter un nouvel ordre des choses? Ou peut-elle rester fidèle à des idéaux que d'aucuns estiment dépassés, voire utopiques?

Le gouvernement, et en premier lieu le premier ministre Lionel Jospin, a semblé dépassé par les événements. Ainsi, dans une intervention télévisée du 13 septembre, Jospin a indiqué qu'il ne pensait pas que «l'État puisse désormais administrer l'économie». Même s'il trouvait les agissements de Michelin «choquants», il se

déclarait

est touchée par ce fléau, est-il tolérable de préparer un plan social (licenciements graduels et négociés) à une si vaste échelle alors que l'entreprise concernée est bénéficiaire, est-il tolérable qu'un tel effet d'annonce déclenche l'euphorie à la Bourse? Un bon mot circulant en France indique que «chez Michelin, seuls les salariés peuvent crever».

Michelin pourrait justifier ainsi son action : bénéfices inférieurs à ceux de la concurrence, ou anticipation de problèmes à venir, trop lourdes charges pesant sur les entreprises et les poussant à chercher un plus grand profit.

Mais il faut indiquer que des solutions sont élaborées, que des moyens pour réduire le chômage en partenariat avec les entreprises sont étudiés. Ainsi, la loi sur les 35 heures de travail salarial hebdomadaire est le point le plus important dans la politique gouvernementale en matière d'emploi. Elle consiste à diminuer le nombre d'heures de travail autorisées (aujourd'hui 39), afin de créer des emplois ou de «sauver» les emplois menacés. La deuxième loi sur les 35 heures, présen-

pour quelques semaines et à ne pas licencier à tout va, les entreprises françaises aideraient à améliorer la situation de l'emploi. Et c'est là que l'État peut intervenir. Un gouvernement de gauche a les moyens d'imposer ses vues pour tenter d'améliorer les conditions de vie des personnes au chômage ou en situation de précarité.

Par exemple, un amendement déposé et accepté dans le cadre de la nouvelle loi sur les 35 heures oblige les entreprises à mener une négociation avec les syndicats avant de présenter un plan social. Une modulation des cotisations-chômage que les entreprises doivent payer, en fonction de leur comportement face aux licenciements économiques, est aussi envisagée, même si la tâche est délicate pour des groupes pluridisciplinaires dans lesquels une branche est déficitaire et l'autre bénéficiaire.

Enfin, et surtout, l'État doit être capable de diminuer les aides accordées pour «accompagner» les plans sociaux d'entreprises prospères qui licencient. Actuellement, une large partie des aides accordées aux licenciés est financée par l'État. Ceci est une des meilleures réponses à apporter face à la prétendue nécessité de licencier et à la loi du marché. En effet, si on vit dans un monde libéral, l'État ne devrait pas avoir sa place dans l'économie. Il peut donc se dégager de ce secteur pour les entreprises ne voulant pas ou ne faisant aucun effort pour appliquer les solutions qu'il a trouvées. Cela serait à appliquer au cas de Michelin puisque l'État a payé 4 à 5 millions de francs (environ un million de dollars) pour leurs plans sociaux depuis 1982. De telles entreprises ne devraient pas s'appuyer sur l'État pour financer leurs restructurations.

Aujourd'hui, l'État peut jouer un rôle, adapté à la réalité du capitalisme moderne, sans pour autant renier sa place dans la société. L'économie de marché ne trouve pas spontanément l'harmonie, et l'État doit être là pour poser des règles du jeu et pour s'assurer qu'elles ne nuisent pas à la société. Comme le résumait Lionel Jospin : «Oui à l'économie de marché, non à la société de marché». ☉



impuissant et se bornait à inviter les syndicats et les salariés à se manifester et à agir.

Ces propos ont provoqué de graves remous au sein de la majorité, notamment chez les communistes. Mais c'est aussi tous les «français de gauche» qui ont été troublés, comme en témoignent quelques articles du Monde, s'indignant ou ironisant sur la «dérive libérale» du premier ministre. Tout cela a obligé Jospin à changer de cap, à se «gauchir» à nouveau et à annoncer devant les députés socialistes réunis à Strasbourg le 27 septembre toute une série de mesures destinées à effacer la mauvaise impression laissée par une prestation télévisée jugée ratée.

Mais en dehors de la sphère purement politique, il convient de s'interroger sur le bien-fondé d'actions comme celle de Michelin. Alors qu'il y a trois millions de chômeurs en France et que toute l'Europe

mardi 5 Octobre, prévoit des allègements de charges pour les entreprises appliquant les 35 heures.

La majorité des entreprises, dont Michelin, n'ont pas essayé d'appliquer ces mesures, les jugeant peu rentables. Elles préfèrent miser sur des Contrats à Durée Déterminée (CDD) ou faire appel au travail temporaire. Ainsi, 12 p. cent des entreprises françaises ont plus de 20 p. cent de leur effectif en CDD; en 1998, 9 créations d'emplois sur 10 ont été réalisées ainsi. Mais ces mêmes entreprises doivent alors financer les aides des personnes qu'elles ont mises au chômage. Au lieu de menacer le gouvernement pour qu'il baisse ces charges, les entreprises ne devraient-elles pas revoir leur politique d'emploi?

En se contraignant à ne pas embaucher

Michelin, quand la réalité économique dépasse la fiction politique

par François Caron

Une fois de plus, l'affaire Michelin a permis de montrer au reste du monde l'arrière-pensée économique dans lequel la France se confie, sous le cocon de la «Solidarité», à l'abri du méchant monstre américain qu'est le Capitalisme.

Par-delà le plan social, c'est son annonce simultanée avec des bénéfices records et la réaction immédiate de la Bourse qui a indigné les foules.

On semble vite oublier que les fonds anglo-saxons détiennent entre 30 et 50 p. cent des entreprises cotées au premier marché. Vivendi (important conglomérat eaux et télécommunications fran-

çais) a particulièrement souffert de leur désaffection cette année, et Michelin, par ce double effet d'annonce, a voulu les rassurer.

En outre, la forte hausse de Michelin le 9 septembre est essentiellement due à un effet de rattrapage. Rattrapage du retard accumulé depuis un an vis à vis des fortes progressions du CAC40 (le «Dow Jones» parisien) et de l'ensemble du secteur. Sur un an, on s'aperçoit que Michelin n'a gagné que 56 p. cent, contre 59 pour le CAC. De plus, les prises de bénéfices ont déjà fait rebaisser le cours de 6 p. cent. Le plan social n'a donc eu qu'un effet marginal sur le cours du titre.

Mais dépassons cette sphère purement financière pour se concentrer sur le fond du problème : l'emploi et l'entrepreneuriat en France.

La France est engagée depuis plusieurs mois dans une vague planétaire de concentrations. L'échec du projet SBP (fusion ratée de 3 grandes banques) et le rapprochement des pétrolières Elf et Total Fina au prix de départs massifs en préretraites montre les économies nécessaires pour faire face à une concurrence accrue. Néanmoins, l'impossibilité d'un tel rapprochement pour Michelin le contraint à une croissance interne. Le plan social n'est donc qu'une précaution avant que la gangrène ne gagne les 127 000 employés d'un groupe qui avait, sur quatre ans, embauché 13 000 personnes, tout comme l'a fait Pirelli en Italie avec 2 800 postes supprimés en un an.

Mais le problème fondamental vient du non-soutien des entreprises françaises par le gouvernement. L'instauration des 35 heures, imposée sans aucune concertation préalable, a eu pour effet d'accroître les coûts, tout en soudant les entrepreneurs contre l'«enfer fiscal français». Les 11 000 accords signés pour les 35 heures ne pèsent pas lourd face aux 200 000 signatures de la «Lettre ouverte au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité» du Medef (syndicat patronal).

Les 35 heures ont tout de même permis la création de 120 000 emplois, au prix de dizaines de milliards de francs qui auraient permis une baisse substantielle de l'IS, cet impôt sur les Sociétés qui prélève près de la moitié des bénéfices des sociétés françaises!

Les divers projets que veut maintenant mettre en oeuvre le gouvernement pour parer à l'effet Michelin, et surtout pour sauver sa majorité, sont du même ordre : applicables à toutes les entreprises, sans concertation ou

prise en compte des difficultés de certains secteurs.

On peut alors aisément comprendre le désœuvrement des entrepreneurs français, qui préfèrent quitter le pays. Ainsi, en trois ans, on estime à près de 600 milliards de francs, soit la moitié du budget de l'État, les capitaux qui ont quitté le territoire, et près de 5 000 entreprises «françaises» se sont créées à Ashford, première station du Tunnel sous la

Manche en Grande-Bretagne, où l'IS est comparativement de 14 p. cent. Les cerveaux fuient la France, au grand dam du Ministre de l'Économie et des Finances.

Comme le résumait Alain Madelin, président de

Démocratie Libérale, «le problème n'est pas qu'on détruise des emplois chez Michelin, mais que l'on empêche de naître des emplois ailleurs. [...] Lorsqu'on a une entreprise qui perd des emplois aux États-Unis, on dit «il y a Bill Gates et Microsoft». En France, croyez-vous que Bill Gates aurait des chances? Il a commencé à travailler dans un garage. Vous imaginez l'inspecteur du travail débarquant dans le garage d'un Bill Gates français?»

La France oublie trop vite en effet le dynamisme de ses entreprises et les créations d'emplois qui en résultent. Comme le rappelait Ernest-Antoine Seillière, le président du Medef, 500 000 emplois ont été créés cette année dans le domaine privé. Les 7 500 emplois détruits par Michelin ne sont donc, heureusement, que la partie émergente de l'iceberg. Il serait donc judicieux que le PCF (Parti Communiste Français) cesse de clamer «Nous sommes tous des Michelin», et s'attache un peu plus à la réalité.

Je dirais enfin qu'il ne faut pas oublier notre casquette «consommateur» dans l'affaire. Comme l'a très bien illustré le gouverneur de la Banque de France Jean-Claude Trichet, la pression exercée sur les entreprises est celle des consommateurs. «Si l'on veut avoir le plus d'emplois possibles et le plus de croissance possible, il faut séduire les consommateurs avec les meilleurs services, les meilleurs biens, au meilleur coût.»

En conclusion, on peut blâmer les licenciements causés par le «capitalisme sauvage», mais c'est une réalité économique dont on ne peut se soustraire. Soit la France reste à la porte, au risque de subir les OPA et de voir son patrimoine industriel passer aux mains de groupes étrangers moins scrupuleux, soit elle se veut offensive pour créer, à terme, valeur ajoutée et emplois. Dans tous les cas, le gouvernement français doit soutenir les entreprises françaises et non les sanctionner par l'instauration de règles systématiques déconnectées de toute réalité économique. Il doit cesser d'être le seul gouvernement au monde qui appelle ses électeurs à défilé contre les entreprises.

Comme le soulignait Ernest-Antoine Seillière, «le gouvernement doit favoriser le dialogue social, il ne doit pas prendre partie dans le dialogue social». ☉

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-Tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

AFFORD YOUR TUITION! A downtown based company is offering students a job that pays \$10/hr + commission. Our employees earn an average of \$2 000/month. We are looking for students who are success driven, money oriented and are willing to learn a new skill. Call Shaun @ 514 875-9191.

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.
5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

À V E N D R E

For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.

For sale. Sony portable phone. Brand new, never used. 398-6790. \$75 or best offer.

I M M O B I L I E R

3 1/2 Apartment to rent October 1, \$505. Rent includes heating/water, fridge/stove - 2 mins from school - hardwood floors. McGill Ghetto. 251 Milton St. 849-5085

Jean Charest en conférence à McGill

Ode à l'éducation

par sonia ziadé

Le 28 septembre dernier, McGill a reçu la visite du chef du parti de l'opposition, M. Jean Charest. La séance publique avait été précédée d'un entretien un peu plus privé avec les membres de l'AÉUM qui en ont sûrement profité pour flatter le mouton dans le sens de la laine et peut-être même s'attirer quelques faveurs futures. Par la suite, les principaux journaux de McGill ont été conviés à une conférence de presse afin de s'entretenir brièvement avec M. Charest. C'est enfin dans une salle remplie à craquer que le chef du Parti Libéral du Québec a fait son apparition. (D'ailleurs, j'essaie toujours de comprendre pourquoi c'est toujours le petit Leacock 232 qui accueille nos chers politiciens. Est-ce parce que c'est le seul local présentable de l'université ou pour flatter l'orgueil de nos invités par l'illusion d'une salle comble?)

«Pourquoi Charest a-t-il été invité?» me demanderez-vous. Semblerait-il que l'administration ait l'objectif de faire venir plusieurs personnalités politiques cette année. Et pourquoi a-t-il accepté? Pour reprendre ses propres mots: «le deuxième mandat du parti d'opposition, c'est d'être un «government-in-waiting», de se préparer pour le jour J, et ça commence maintenant!» De plus, il nous l'a clairement annoncé: «This will not be my last visit...»

Comme prévu l'assemblée s'est amorcée par une présentation par Wojtek Baraniak de celui qu'il a qualifié de «stateman», «selon la définition du dictionnaire Webster's». Pourtant, selon le petit Larousse illustré, un homme d'État dirige ou a déjà dirigé un État. Est-il nécessaire de rappeler que le seul État que Charest ait jamais dirigé, c'est le comté de Sherbrooke? Bref, ce qualificatif en a fait sursauter plusieurs.

Dans un plaidoyer sur l'éducation, Charest, fidèle à lui-même, nous a dit exactement ce que nous voulions entendre. D'ailleurs, la salle était gagnée d'avance et n'attendait plus que de boire ses paroles (il nous l'a bien rendu en ne cessant de tarir d'éloges sur l'Université McGill). Son argumentation a reposé sur le fait que l'éducation est la pierre angulaire du développement au Québec. Toutefois, le système est pour l'instant dans un mauvais état et c'est évidem-

ment à cause des coupures dont nous sommes les victimes. Il faut donc s'organiser pour que le système soit adéquat et nous permette de répondre aux besoins, nous a-t-il fait comprendre. La clé de la participation dans la société, c'est l'éducation et ceux qui ne sont pas éduqués se sentent marginalisés. Nous devons donc faire mieux dans le futur et c'est l'un des défis que le Parti Libéral se donne.

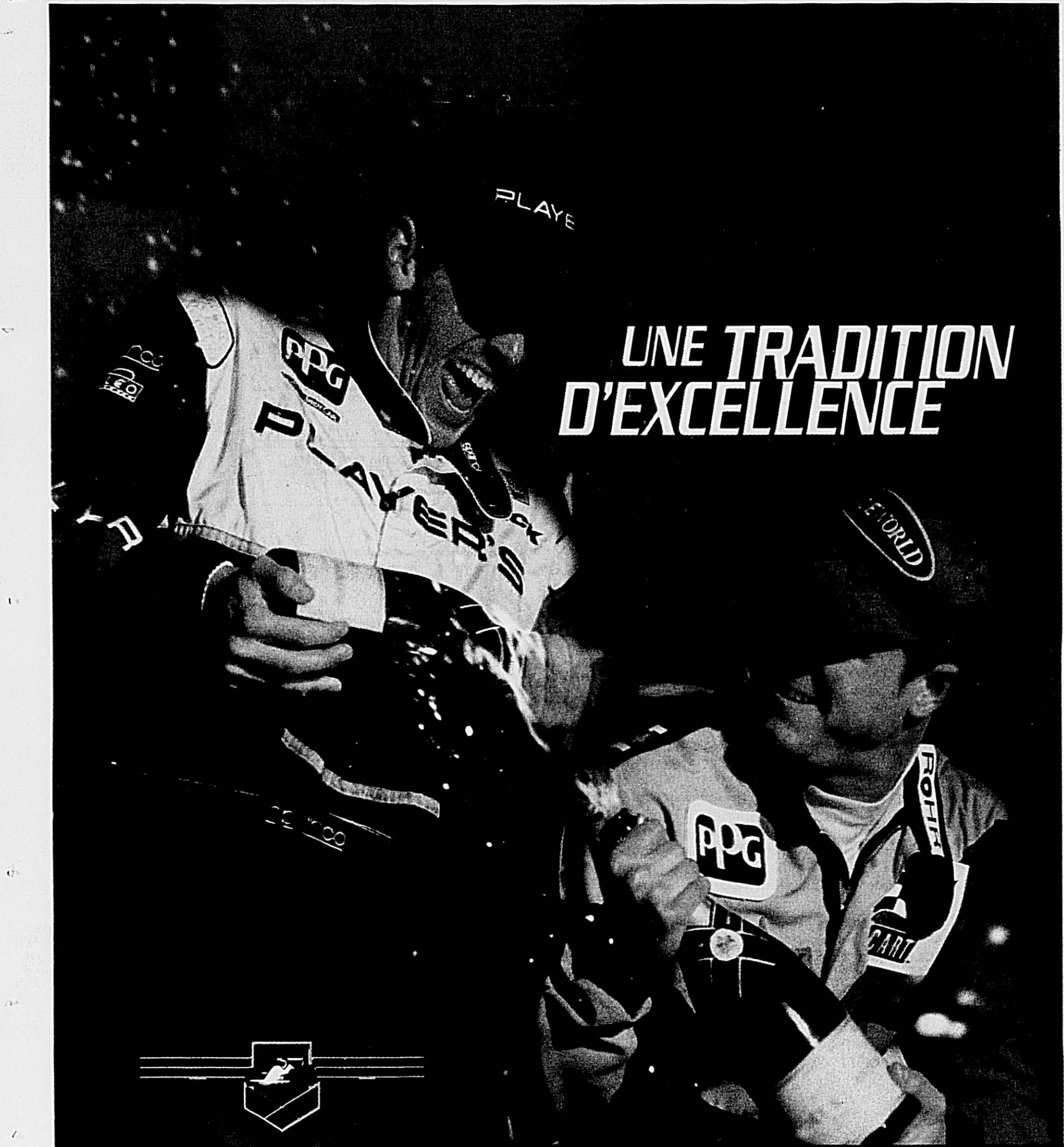
Controverse molle

Après avoir récité son texte, Jean Charest a finalement pris vie pendant la période de questions. Il a ainsi pu s'exprimer sur le bilinguisme, les grèves, les prêts étudiants, la taxe sur la taxe (eh oui, on taxe même la taxe!), l'environnement et les fameux frais différentiels (et devinez quoi...il est contre!)

Si j'avais eu le droit à plus d'une question, je lui aurais demandé: «Oui, M. Charest, il faut donner des augmentations aux infirmières, aux professeurs, aux policiers, tout l'argent qu'ils veulent...mais cet argent-là, on le prend où?» Car pour plaire à la foule de McGill, il ne s'agit que de critiquer le gouvernement Bouchard, ce que Charest, dans son rôle de chien de garde (le premier mandat d'un parti d'opposition) n'a pas hésité à faire. Néanmoins, je ne pense pas que le manque d'argent du présent gouvernement vienne uniquement du fonds pré-référendaire qu'il se crée, comme l'accuse pourtant Charest.

J'aurais également bien aimé comprendre comment il peut être contre les frais différentiels en ce qui concerne l'éducation au Canada et en même temps être d'accord avec un système de santé privé pour les mieux nantis. Il me semble qu'on fait le choix de son université mais qu'on ne choisit pas d'être malade...

Je dois dire que j'ai été un peu déçue par le cours des événements. J'aurais aimé assister à une discussion plus animée comme celle qu'avait amenée la visite de Paul Martin l'an dernier. Il semble qu'il n'y ait qu'aux «statemen» qu'on fait la vie dure parce qu'ils ont déjà eu à composer avec la réalité du pouvoir. Avec Jean Charest, tout est toujours trop beau... ☉



**UNE TRADITION
D'EXCELLENCE**



**L'ÉQUIPE
PLAYERS'S**

SUIVEZ-LES : WWW.PLAYERS-RACING.COM